



**MATTHEW RITCHIE, PLASTICIEN  
CRÉATEUR DE LA SCÉNOGRAPHIE**

Matthew Ritchie, Day One (2008)

*Accents : Comment avez-vous conçu votre participation à Hypermusic, prologue ?*

Le cerveau humain traite en permanence des informations d'ordre physique, dont font partie les sons et les images reçus de l'univers, et sur lesquels travaille à sa façon Lisa Randall. La tentative de traduire plastiquement ces signaux, visibles et invisibles, m'a particulièrement passionné. Plus qu'une simple transposition visuelle, je proposerai une vision onirique de ces nouvelles découvertes en physique quantique qui sont au cœur de ce projet d'opéra. La musique, les images et le livret occuperont trois zones qui se chevauchent, toutes trois très expérimentales, et je pense que ce sera un défi pour nous tous. Nous travaillerons à rendre l'œuvre à la fois lisible et captivante.

*Quel lien faites-vous entre votre travail et le sujet de ce « projective opera » ?*

L'ensemble de mon travail a pour objet de définir les informations venant de l'intérieur et de l'extérieur du monde perceptible. Lisa et Hèctor abordent précisément le même sujet, mais à partir de points de vue évidemment très différents. Dans la mesure où l'œuvre est complexe et dense, je pense moins en termes de « liens » qu'à la possibilité d'intervenir sur différents niveaux, qui pourront se compléter mutuellement plus tard dans l'esprit du public.

*Quelle relation entretenez-vous avec la musique ?*

J'ai travaillé avec des compositeurs sur différents projets, dont récemment une tentative de mettre en application la célèbre formule de Goethe, « L'architecture est de la musique pétrifiée », en créant un édifice dont on joue comme d'un instrument de musique (le projet « Morning Line » à Séville - photo en couverture).

*Au regard de votre expérience sur Hypermusic, prologue, pensez-vous que l'art et la science peuvent être associés, et dans quel but ?*

Si l'on y réfléchit, l'art et la science travaillent toujours ensemble. A l'instar de la musique, de l'architecture et de la philosophie, ils constituent différentes expressions d'un projet humain global dont le principal objet est de tenter de répondre à la question formulée par Leibniz : « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » Nous nous demandons ensuite ce qu'est cette chose et comment la décrire et la vivre. Avec un peu de chance, en rapprochant des activités très différentes, nous pouvons tirer profit « d'accidents heureux », d'homologies fondamentales, et encourager la spéculation intellectuelle sans compromettre les méthodologies de chaque discipline. Même si nous ne débouchons pas toujours sur un résultat tangible, l'expérience vaut certainement la peine d'être menée.